

Homo sapiens n'aurait pas découvert l'Amérique

Des os de mammouth apparemment brisés avec des outils en pierre le révèlent : l'arrivée d'hominidés en Amérique ne remonterait pas à 13.000 mais à... 130.000 ans.



L'hypothèse officielle de l'arrivée de l'Homme par le détroit de Béring il y a 13.000 ans est battue en brèche par cette nouvelle découverte. © BELGA.

cherches (trouver des os humains, des outils, etc., NDLR), mais cette découverte permet d'expliquer la présence de vestiges anciens trouvés en Amérique du Sud, lesquels demeuraient inexplicables par l'hypothèse officielle de l'arrivée de l'Homme par le détroit de Béring il y a 13.000 ans. » En effet, les peintures rupestres de Pedra Furada, dans le nord-

est du Brésil, sont datées à 32.000 ans.

S'il a existé, qui était cet Homo américain d'il y a 130.000 ans ? L'archéologie nous indique qu'Homo sapiens n'a quitté son berceau africain vers l'Europe et l'Asie qu'il y a 100.000 ans. Il n'aurait donc pas pu être en Amérique 30.000 ans auparavant. Néandertal ? « Rien ne permet de le dire », précise le D^r Semal. Par contre, il pourrait être un Denisovien. En effet, son ascendant Homo erectus avait de longue date entamé sa migration vers l'Asie. « Avant de coloniser le nord de l'Asie, poursuit-il, il en a colonisé le sud, comme l'Indonésie, où il a dû utiliser un radeau pour traverser des isthmes et zones inondées. » Cela pourrait expliquer l'habileté navigatrice du pionnier à franchir la mer par le détroit de Béring jusqu'en Amérique.

De découvertes en découvertes, une évidence saute aux yeux : l'histoire humaine n'est pas une ligne droite, elle est buissonnante. Des vagues de peuplement ont peut-être déferlé au fil des siècles sur l'Amérique à divers moments. « L'homme d'il y a 130.000 ans, s'il a existé, a peut-être disparu de façon naturelle », note le D^r Semal. « Cela signifierait alors que les Amérindiens actuels, que l'on appelle "premières nations", seraient en réalité la seconde (voire davantage, NDLR) génération d'occupants de ce continent », conclut Serge Lemaître, conservateur des collections américaines aux Musées royaux d'art et d'histoire. ■

LAETITIA THEUNIS

GRUPE SANGUIN O

Un confinement géographique et génétique

Des études en génétique des populations révèlent que « 95 % des Amérindiens de souche ont un groupe sanguin O », mentionne Serge Lemaître, conservateur des collections américaines aux Musées royaux d'art et d'histoire. Cette caractéristique génétique singulière ne peut s'expliquer que par un confinement géographique de la population. Or, il y a des milliers d'années, un groupe de quelques milliers d'individus aurait vécu isolé du reste du monde en Béringie (un immense territoire allant de l'Alaska jusqu'à la rivière Lena, en Russie). « Au maximum de l'ère glaciaire, la Béringie était isolée du reste du continent nord-américain par les glaciers et par des steppes trop inhospitalières », indique le P^r Ariane Burke, archéozoologue à l'Université de Montréal. Selon elle, les habitants des grottes canadiennes du Poisson-Bleu (lire ci-contre) seraient parmi les ancêtres des colonisateurs qui allaient, plus tard, peupler le continent jusqu'en Amérique du Sud en longeant la côte. Cette hypothèse doit encore être démontrée.

L.Th.

EUROPÉENS

Les Vikings avant Colomb

Christophe Colomb n'a été ni le découvreur de l'Amérique, ni le premier Européen à y accoster. Les Vikings y ont en effet jeté l'ancre et s'y sont établis plus de 500 ans avant le navigateur (en 1492).

La première preuve de cette migration fut apportée en 1960. A la pointe nord de l'île canadienne de Terre-Neuve, l'explorateur norvégien Helge Instad mettait alors au jour des vestiges d'un village semblable à ceux laissés par les vikings en Islande et au Groenland. Il découvrit les fondations de six maisons aux murs de tourbes, deux maisons enterrées, dont une dotée des restes d'une forge et de nombreuses scories (prouvant que le fer a été fabriqué sur place), un chantier naval et deux fosses à cuire. Les dizaines d'objets retrouvés - une aiguille à os, une épingle de bronze et de nombreux clous, rivets et boucles de fer forgé - ont été datés vers l'an mil.

L'an dernier, à l'aide d'imagerie satellitaire, une chercheuse américaine de l'Université d'Alabama, Sarah Parcak, révélait l'existence d'un second site viking à Terre-Neuve. Appelée « Pointe Rosée », il est situé à 500 km de l'Anse aux Meadows, sur la côte sud-ouest. Les fouilles ont révélé un foyer destiné à une forge, des traces de charbon de bois et 9 kilos de scories. Les datations au carbone 14 font remonter la fréquentation de ces lieux entre 800 et 1.300 ans. Aux dires des sagas - les récits mythologiques de la littérature médiévale scandinave -, cela correspond à la période durant laquelle les navigateurs vikings sillonnaient l'Atlantique Nord.

L.Th.

Alaska Une boucherie, il y a 24.000 ans

Ces dernières années, le débat est vif pour percer le mystère de la découverte du Nouveau Monde. En janvier 2017, une élégante étude québécoise publiée dans *PlosOne* concluait qu'il y a 24.000 ans (soit 10.000 ans plus tôt que supputé), un premier homme franchissait le détroit de Béring et mettait un pied sur le continent américain. Ce résultat était le fruit de l'étude des 36.000 fragments d'ossements animaux découverts entre 1977 et 1987 dans les trois grottes dites « du Poisson-Bleu », situées sur les rives de la rivière Bluefish dans le nord du Yukon, en Alaska.

Parmi cette masse de vestiges osseux de mammouths, lions, loups et autres bisons, Lauriane Bourgeon, anthropologue de l'Université de Montréal, a mis au jour 15 os portant des traces indéniables de boucherie. « Il s'agit de séries de traits droits, au profil en forme de V, tracés sur la surface de l'os par des outils de pierre utilisés pour dépecer l'animal », précise le P^r Ariane Burke, archéozoologue de l'Université de Montréal. Ces stigmates sont incontestablement des signes de découpe opérée par des humains. »

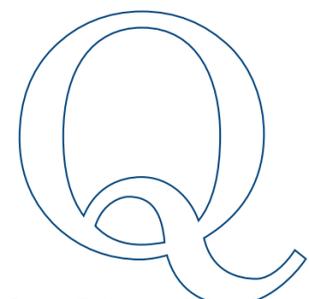
L'âge du plus vieux de ces fragments a été estimé entre 23.000 et 24.000 ans

par le laboratoire de datation par radiocarbone (14C) de l'Université d'Oxford.

De quoi asseoir l'audacieuse hypothèse - fustigée jusqu'alors - d'une occupation humaine en Alaska à une période aussi lointaine, laquelle fut émise à la fin des années 80 par l'archéologue canadien Jacques Cinq-Mars, découvreur de ces vestiges osseux. C'est que l'hypothèse officielle est un peuplement récent de l'Amérique, il y a 13.000 ans. « C'est une question de niveau de mer, explique Serge Lemaître, conservateur des collections américaines aux Musées royaux d'art et d'histoire. En effet, cette période-là correspond au plus fort de la dernière période glaciaire : le niveau des mers était alors de 100 à 120 mètres plus bas qu'aujourd'hui. Il était ainsi possible de rallier à pied l'Asie (Russie actuelle) et l'Alaska en empruntant un pont de glace établi entre les deux continents. Et la distance à parcourir n'était pas tellement grande. »

Néanmoins, vestiges archéologiques datés à l'appui, « on est pratiquement sûr désormais de la présence humaine il y a environ 24.000 ans en Alaska », conclut-il. ■

L.Th.



Quand Christophe Colomb a accosté en Amérique, des Amérindiens y étaient installés depuis des millénaires. A quand remonte dès lors la véritable découverte de l'Amérique par un hominidé ? Alors qu'on la date officiellement à 13.000 ans, une étude publiée dans *Nature* repousse le curseur : l'homme aurait été présent en Californie il y a... 130.000 ans.

Pour arriver à ce résultat stupéfiant, point de découverte d'ossements humains ou d'outils, mais des entailles singulières dans des os de mastodonte, un mammouth américain, trouvés non loin du chantier de l'autoroute 54, près de San Diego, au début des années 1990. Selon les experts appelés à la rescousse pour les examiner, ces os auraient été brisés à l'aide d'outils en pierre, certainement par un humain.

Pour en avoir le cœur net, l'équipe de Steve Holen, du Centre de recherche paléolithique américaine à Hot Springs, a cassé des os d'éléphants « à l'ancienne », c'est-à-dire entre des marteaux et des enclumes de pierre similaires : ils ont obtenu des fractures identiques à celles qui lézardent les os de mastodontes.

Selon la nature des roches dans lesquelles les os ont été trouvés, les chercheurs estiment que les fractures ont été réalisées peu après la mort de l'animal. C'est-à-dire il y a 130.000 ans (avec une marge de plus ou moins 9.000 ans), selon la méthode uranium/thorium utilisée. L'Homme aurait donc vécu en Amérique il y a 130.000 ans.

Un descendant d'Homo erectus ?

Patrick Semal, anthropologue préhistorien de l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique, n'est pas étonné par une date aussi lointaine. « Cela demande à être étayé par d'autres re-